





Jullien Pacioni-Dorna

Petite matinée ensoleillée

*Poésie*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-0784-8

© Jullien Pacioni-Dorna

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A ma sœur, Sara, qui est toujours là pour moi...*

*A ma famille et à mes amis...*

*Un grand merci à Thibaud Silva pour l'illustration de la  
couverture...*



*Lorsque je suis allé à l'école, ils m'ont demandé ce que  
je voulais être lorsque je serai grand. J'ai répondu  
« heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la  
question. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie.*

***John Lennon***





## Avant-poèmes

Bonjour. Tout d'abord, merci de lire ce livre. J'y ai consacré une partie de mon temps et le fait que vous vous y intéressiez signifie que je n'ai pas fait tout ceci pour rien. Avant de vous laisser avec les trente-sept poèmes et la nouvelle que contient ce nouveau recueil, il faut que je vous donne quelques précisions.

Pour commencer, le poème *Madiba*. Vous ne connaissez peut-être pas ce surnom mais je suis persuadé que vous connaissez l'homme qui se cache derrière : Nelson Mandela. Si j'ai tenu à lui écrire ce texte, c'est parce que je pense qu'il est l'un des plus grands hommes qui ait vécu jusqu'à présent.

Le poème *Parti trop vite* s'adresse à Robin Williams, acteur que j'appréciais beaucoup et qui nous a malheureusement quittés. Il m'a donné le goût de la poésie à travers *Le Cercles des poètes disparus*, je tenais à le remercier.

Le texte *Raconte-moi l'avenir*. Je l'ai écrit en imaginant la suite d'un poème d'Alain Bosquet, intitulé *Raconte-moi le passé* (*Sonnets pour une fin de siècle*, Poésies, Editions Gallimard, 1980) et qui nous montre le dialogue entre un adulte et un enfant. Ce dernier demande à son aîné de lui raconter le passé. À la fin du poème, l'enfant s'apprête à demander qu'on lui raconte le futur quand l'adulte lui dit " Non mon enfant, c'est toi qui dois me raconter l'avenir".

Le poème *Les Acacias* s'adresse à ma grand-mère, décédée le 20 Mars 2015, jour considéré comme la Journée du Bonheur et au cours duquel une éclipse a eu lieu. C'est également ce jour qu'est sorti mon premier roman.

Le poème *Réveil* a quant à lui été primé lors des Poésiades 2015. J'ai, grâce à lui, remporté le Prix du Mérite Poétique de ce concours, organisé par l'Institut Académique de Littérature Francophone.

Avant de lire ces poèmes, vous trouverez un autre texte primé. *Le Chêne et l'écrivain* a en effet remporté le Premier prix du Printemps des Auteurs de Nîmes, édition 2015, dans la catégorie Lycéens.

Je pense vous avoir tout dit. Je vous souhaite une bonne lecture. Et n'oubliez jamais, quoiqu'il puisse vous arriver, de toujours garder le sourire.

Jullien Pacioni-Dorna

## Le Chêne et l'écrivain

Jean. Il s'appelle Jean. Un prénom banal, pour un homme banal. Comme tout le monde, sa vie est rythmée par son travail. Mais son métier, lui, n'est pas si banal. Il est écrivain. Il est poète. Il ne gagne pas vraiment sa vie, mais au fond, ce n'est pas ce qu'il recherche. Ce qu'il veut, c'est simplement vivre heureux. Vivre heureux dans un monde heureux. Mais voilà, dans un monde en guerre, où les hommes s'entretuent et détruisent tout, vandalisent la nature, pillent les océans, comment vivre en paix ? Il n'y a qu'une seule possibilité : raisonner les hommes. Pour cela, il y a deux solutions, la voix et l'écriture. Il a choisi l'écriture. Peut-être trouve-t-il ça plus simple. Après tout, ce n'est pas facile de parler devant tout le monde. Ou alors, il trouve la plume plus sincère. Quand on écrit, on ne peut pas mentir. Quand on prend la parole, on ne fait que ça. Quand on écrit, on est seul avec nos pensées. Quand on parle, on doit intéresser tellement de personnes qu'il est impossible de dire ce que l'on pense vraiment. Comment peut-on leur expliquer qu'ils détruisent leur planète, qu'ils ne sont qu'une bande d'abrutis cupides, qu'ils ne sont que de pauvres égoïstes ?

Jean écrit donc. Il parle de sa mère, la Nature. Une nature malade, asphyxiée par ses enfants, violée par sa progéniture. Mais une nature magnifique. Il n'y a rien de plus beau que la nature. Rien n'est beau hormis la nature. La beauté se trouve dans le naturel, comme la sincérité.

\*

Un chêne. Un grand chêne. Aujourd'hui, c'est son anniversaire. Il a 756 ans. Il commence à se faire vieux et il

le sait. Il a vu passer beaucoup de personnes depuis qu'il est là. Il se souvient de quand il était jeune. Il avait plein d'amis. Tous les jours, il pouvait observer les animaux qui, tranquillement, sans la moindre anxiété, se promenait dans le bois. Et puis, un jour, d'autres animaux sont arrivés. Des animaux étranges et sans cœur – des monstres. Ils ont tout changés. Les cerfs, les lapins, les sangliers ont été tués, les arbres coupés. Ils n'étaient que quelques-uns à avoir survécu à ce génocide de la vie. Au cours du temps, il en a appris plus sur ces êtres étranges. Il a compris que ce n'était pas des animaux comme les autres – ou plutôt, qu'ils ne pensaient pas être comme les autres animaux. Ils se croyaient supérieurs. Pourquoi ? Il ne le savait pas. Il ne le saura sans doute jamais.

Aujourd'hui, le chêne ne vit plus dans son bois adoré. Les hommes l'ont déplacé. Il ignore où il est. Le décor a complètement changé. Les oiseaux, qui étaient auparavant nombreux à venir s'abriter dans ses branches, manquent à l'appel depuis bien des années. Des singes les remplacent. De petits singes, espiègles, sans aucun respect. Il ne les aime pas, ils ressemblent trop aux humains.

\*

Jean a presque achevé son manuscrit. Il a besoin de prendre l'air, d'aller voir celui qui l'inspire depuis qu'il est né. Il ne met pas très longtemps à rejoindre le zoo. Connaissant parfaitement le chemin, il se dirige rapidement vers la cage des ouistitis. Ces petits primates le font rire. Ils ne réfléchissent pas, vivent simplement. Parfois, il aimerait être comme eux. Puis il regarde le grand chêne vert, qu'il

trouve splendide, et se dit qu'il préférerait être un arbre comme celui-ci. Un bel arbre, puissant et calme, fort et immobile. Puis il écrit. Il écrit sur le futur de l'humanité. Il explique que si l'on continue sur ce chemin, la nature se révoltera.

\*

Le chêne observe. Cela fait maintenant dix ans qu'il voit l'homme qui écrit. Cet homme, il ne le déteste pas. Il l'apprécie même un peu. Il n'est pas comme tous les autres, lui prend son temps, respire, admire. Il ne connaît pas le prénom de l'homme, mais il arrive à deviner son âge. Il doit avoir la soixantaine. Peut-être un peu plus. Quand il vient, il porte toujours une chemise verte. En fait, cet homme est un peu un arbre. Il arrive puis il reste immobile, dans un grand silence, un silence serein, et il l'observe, et il l'apprécie.

\*

Avant dernier chapitre. Jean parle enfin du chêne. Cela fait dix ans qu'il attend le bon moment. Et il le sent, ce moment est arrivé. Il le sait, la révolte commence à se préparer. Bientôt, la tempête soufflera. Il faut qu'il arrive à sauver l'humanité, il faut qu'il lui explique comment elle doit se comporter. Il lui explique le respect, à travers quelques mots simples, à travers le portait d'un chêne.

*Une décennie. Cela fait une décennie que, chaque matin, je viens dans ce zoo. Si je viens, ce n'est pas pour voir les animaux. Je viens seulement à la rencontre d'un*

*chêne. Ce chêne, vous le connaissez, et, je le sais, vous l'adorez. Après tout, c'est l'arbre de la ville. Presque 800 ans qu'il est là. Cela va sans doute vous paraître étrange, mais j'ai l'impression qu'il se passe quelque chose avec cet arbre. Une histoire est en train de s'écrire. Mais je le sais aussi, le point final est proche. Chers amis, la nature se prépare à la révolution. Le chêne me l'a dit. Pourquoi m'avoir prévenu ? Pour nous laisser une chance. Car malgré tout ce qu'on lui a infligé, la nature nous respecte. Elle nous a donné la vie, et nous la trahissons. La révolution qu'elle va mener ne nous tuera pas. Car la nature est peut-être en colère, mais elle n'est pas cruelle. Sa révolution ne sera qu'un avertissement, tout comme ces quelques lignes. Alors, le seul conseil que je peux vous donner, c'est de respecter votre Mère. Ne la mettez pas plus en colère.*

Jean s'arrête là, les premières gouttes d'eau ont frappé sa feuille. Il retourne chez lui, sans se presser, laissant la pluie tomber sur lui, riant.

\*

Le chêne aussi rit. Il le sait, cette pluie est le signe. La révolution commence. La nature reprend ses droits. Le vent souffle, de plus en plus fort.

\*

Trois jours que le vent souffle, que personne ne peut sortir de chez soi. Jean a fini son livre. Il le sait déjà, personne ne voudra l'imprimer. Personne ne veut jamais